

SYNTHÈSE – COLLOQUE ESPACES ET GÉNÉRATIONS : ENJEUX ET PERSPECTIVES

Dans le cadre de la Semaine *L'amitié n'a pas d'âge*, le 24 mai 2017 à la Maison des Arts de Laval, Intergénération Québec a tenu un colloque « Espaces et générations : enjeux et perspectives ». Son objectif : favoriser et valoriser le partage d'expériences intergénérationnelles et inspirer l'émergence de diverses initiatives à l'échelle du Québec. Pour cette 30^{ième} édition, Intergénération Québec a célébré les liens entre générations et, en même temps, a lancé une réflexion collective sur les espaces et les lieux qui favorisent une approche intergénérationnelle inclusive. Il a regroupé environ 140 participants, bénévoles et intervenants œuvrant pour le rapprochement intergénérationnel.

Les objectifs du colloque étaient d'approfondir la réflexion sur les thèmes suivants :

- L'impact du rapprochement intergénérationnel : où en est la recherche ?
- Enjeux : penser les espaces pour favoriser des rencontres intergénérationnelles
- Perspectives : occuper les lieux dans une approche intergénérationnelles

1- L'impact du rapprochement intergénérationnel : où en est la recherche ?

Un engouement croissant est noté pour les activités intergénérationnelles, et ce, tant sur le terrain qu'en recherche. En plus de contribuer à rapprocher les générations et à développer une société plus inclusive, les activités intergénérationnelles permettent aux aînés de mettre à profit leur savoir, leurs compétences et de maintenir un rôle signifiant au sein de leur communauté. Depuis quelques années, les chercheurs en promotion de la santé s'intéressent aux effets de ces activités sur la santé des aînés.

Soutenus par une équipe de chercheurs du Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, Béatrice Dionne a récemment réalisé une recension exhaustive des écrits scientifiques dans ce domaine. Ses travaux avaient pour but de dresser un portrait des études ayant examiné l'impact des activités intergénérationnelles réalisées dans un contexte communautaire sur la santé des aînés, afin de répondre à la question suivante : que sait-on à l'heure actuelle des bienfaits de ces activités sur la santé des aînés, à la fois sur les plans physique, psychologique et cognitif ?

Effets sur la santé des aînés :

Au total 1187 articles ont été recensés. De ce nombre, 19 articles ont été retenus pour l'analyse (essais cliniques randomisés, études quasi-expérimentales, études pré-expérimentales, études post-test, devis mixte et études qualitatives). Ces études provenaient majoritairement des États-Unis; aucune du Canada.

Plusieurs variables ont été répertoriées et catégorisées en trois dimensions :

- Dimension physique : vitesse de marche, force de préhension;

- Dimension psychologique : sentiment d'utilité/d'accomplissement, humeur/symptômes dépressifs, estime de soi, sentiment de but et sens à la vie, générativité;
- Dimension cognitive : mémoire;
- Non catégorisé : bien-être, qualité de vie, santé perçue.

Les résultats préliminaires de cet examen de la portée appuient les bienfaits des activités intergénérationnelles sur la santé des aînés, particulièrement sur le plan psychologique.

Seize articles ont rapporté des bienfaits des activités intergénérationnelles sur des variables associées à la dimension psychologique. Les effets sur la dimension cognitive étaient également positifs. Toutefois, les études analysées jusqu'à maintenant ayant évalué cette dimension ont eu recours à un devis qualitatif. Les résultats sont mitigés quant aux effets associés à la dimension physique, ainsi que la qualité de vie et la santé perçue.

Cet examen de la portée permet de conclure que d'autres études, avec des devis rigoureux, sont nécessaires afin de tirer des conclusions fermes quant aux effets des activités intergénérationnelles sur la santé des aînés et aux caractéristiques des activités qui sont plus prometteuses.

2- TABLE RONDE

Enjeux : Penser les espaces pour favoriser des rencontres intergénérationnelles

Animée par Monique Lortie, présidente d'Intergénération Québec.

Cette table ronde accueillait trois panélistes :

Juan Torres, urbaniste, vice-doyen de la faculté d'aménagement de l'Université de Montréal, a abordé l'aménagement de l'espace pour favoriser les échanges entre personnes de tous les âges. Il a présenté plusieurs réflexions issues de son travail de recherche mettant en relation le design urbain, la durabilité des collectivités et la relation entre la ville et l'enfant.

Benoit Dorais, maire de l'arrondissement du Sud-ouest de la Ville de Montréal, formé en philosophie et éthique sociale, a présenté la démarche de planification et les enjeux du projet de parc intergénérationnel Joe-Beef : projet porté par la communauté pour en faire un lieu propice aux échanges entre générations.

Marjorie Villefranche, directrice de la Maison d'Haïti (organisme communautaire et culturel dédié à l'éducation et l'intégration des personnes et familles immigrantes) a apporté un éclairage sur les conditions à remplir afin que les espaces de rencontres soient des occasions d'échanges et de construction de liens entre les personnes d'âges et de cultures différents.

Ce panel a fait ressortir, avec beaucoup de clarté, que les bénévoles et intervenants qui œuvrent pour le rapprochement intergénérationnel travaillent ensemble pour une société plus inclusive et visent une amélioration du bien commun. Au-delà de l'aménagement : ce sont les personnes

qui fréquentent un lieu qui font le « lieu » et lui apporte un caractère inclusif, intergénérationnel et diversifié.

Plusieurs points ont été soulevés :

- Le rapport de force entre la spécialisation et la polyvalence des espaces : l'importance et les faiblesses de chaque. Le juste milieu qui n'existe malheureusement pas. Un lieu doit être à l'image de ses usagers et répondre prioritairement à leurs besoins. Personnalisé, ce lieu multiple, diversifié et intergénérationnel se construit et évolue au fil du temps avec ses usagers. Ce lieu, hors de son environnement, ne peut répondre à tout le monde qu'il soit spécialisé ou polyvalent.

Cette prémisse a fait ressortir :

- L'importance de créer une diversité d'espaces y compris des espaces qui ne se prêtent pas aux rencontres. Notre société a besoin d'espaces de retrait, d'espaces plus intimes, personnels et d'espaces de rencontres plurielles;
- L'importance de sortir du lieu en lui-même et se mettre à regarder le lieu à l'échelle d'un quartier, d'une communauté selon les besoins identifiés;
- L'usager devient alors un partenaire et l'aménagement évolue vers une tâche partagée.

Nous avons vu au travers des exemples de la Maison d'Haïti et du Parc Joe-Beef que repenser collectivement l'espace pour favoriser le rapprochement entre les générations nécessite :

- des compromis, de l'écoute, des partages;
- de se donner les moyens de mobiliser tous les usagers, même si cela force les institutions et organisations à sortir de leur zone de confort;
- de revoir la posture des experts en aménagement : les experts doivent maintenant mettre à profit leurs compétences et habiletés pour traduire les besoins des usagers dans des projets par et pour les citoyens;
- de faciliter au sein des processus de planification la rencontre de ses deux savoirs : celui de l'expert et celui de l'usager.

La recherche communautaire pourrait être une piste intéressante de facilitation entre ces deux savoirs pouvant aider à briser les silos actuellement en place lors de la recherche de compromis.

3- TABLE RONDE

Perspectives : occuper les lieux dans une approche intergénérationnelle

Animée par Lorraine Matthews, membre du comité organisateur

Cette table ronde accueillait trois panélistes :

Véronique Fournier, directrice du Centre d'écologie urbaine de Montréal, a apporté des approches et outils utilisés pour soutenir la participation sociale des individus afin d'aménager leur environnement commun.

Martine Forand, réalisatrice du documentaire *Le 3^e lieu : les bibliothèques publiques*, a apporté un point de vue sur l'avenir de ce troisième lieu en tant qu'espace favorisant les rencontres de diverses générations.

Jessica Veillet, chargée de projet pour Voisins solidaires au Réseau québécois de Villes et Villages en santé et co-proprétaire-résidente à Cohabitat-Québec, a témoigné de l'importance de repenser le « vivre ensemble »

Première présentation :

Occuper les lieux dans une approche intergénérationnelle

Une ville à échelle humaine génératrice de solutions pour agir sur les défis actuels des villes

D'ici 2030, 80% de la population mondiale vivra en milieu urbain. Au Canada, 80% de la population vit dans un périmètre urbanisé. Les villes apparaissent ainsi comme le lieu des possibles et des défis. Nous parlons maintenant de villes résilientes, intelligentes, inclusives, diversifiées et équitables.

Cette nouvelle représentation de la ville soulève plusieurs questions / réflexion telles que :

- Qu'est-ce que ça signifie vivre en ville, dans nos quartiers? Qu'est-ce que signifie de bâtir des villes durables, capable d'anticiper et de résoudre les défis auxquels font face leurs populations, leurs citoyens, à créer des espaces où jeunes et moins jeunes peuvent bâtir ensemble la ville?
- Comment faire que l'environnement bâti, l'espace public, puisse être aménagé (occasions et lieux) de manière à favoriser des interrelations d'égal à égal entre des personnes d'âges et de cultures différents?
- Comment peut-on faire pour que la ville soit aménagée par et pour les citoyens, de façon à créer une ville à échelle humaine?

« Les villes ont la capacité de fournir quelque chose pour tout le monde, seulement parce que, et seulement si, elles sont créées par tout le monde » Jane Jacobs

Par cette citation, Jane Jacobs nous explique que le plein potentiel de nos milieux de vie et des bénéfiques passe par la contribution de tous aux grands projets collectifs (et aux plus petits). Autrement, dit, elle nous invite à mettre en place les conditions de la participation de tous.

L'aménagement de villes et de projets à échelle humaine pose quatre constats :

- 1^{er} constat : nos espaces publics ne sont pas aménagés pour tous, sont centrés autour d'un seul modèle de développement, la voiture, et fait abstraction de la santé, l'environnement et la socialisation.
- 2^e constat: 25 à 30% de nos villes et milieux de vie sont constitués d'espaces publics (sans compter les espaces publics intérieurs comme les bibliothèques). Nous observons un potentiel sous-utilisé ou mono-utilisé (rue, parc, trottoir).

- 3^e constat: l'importance de l'interaction sociale. Nous sommes d'abord et avant tout des êtres sociaux, sensibles, qui recherchons le contact et l'interaction avec les autres, la vie en société. Nous cherchons le contact et nous créons le contact.
- 4^e constat: l'être humain n'a pas changé depuis des millénaires, malgré toute la technologie et les nouveaux développements. Nous marchons toujours à 5km/h et nous avons le même champ de vision. Nous appréhendons le monde par nos sens, qui nous relie aux autres et à notre environnement.

Une ville doit donner envie de se déplacer de manière active et elle doit aussi interpeller les autres sens que la vue. Elle doit procurer une expérience sensorielle positive.

Il est possible de développer des projets d'aménagement et des environnements cohérents, bien proportionnés, adaptés à échelle humaine, attractifs, favorisant les déplacements actifs (marche, vélo, etc.) et stimulant pour les sens.

En regardant plus en détails les besoins des différents usagers, nous pouvons constater que certains sont plus vulnérables que d'autres, c'est le cas des jeunes, des aînés et des personnes à mobilité réduite.

Les jeunes :

- *Taille réduite et vision périphérique limitée*
- *Agissements impulsifs et imprévisibles*
- *Méconnaissance de la signalisation routière et des conventions liées à la circulation*

Les aînés :

- *Vitesse de déplacement plus lente*
- *Peur accrue pour leur sécurité*
- *Capacité d'endurance plus faible*
- *Usage de dispositifs d'aide à la mobilité*
- *Dextérité et coordination des mouvements réduite*

Les analyses en fonction « des besoins de tous » sont donc primordiales pour que les solutions d'aménagement puissent convenir en « général ». Au moment de faire le portrait d'un environnement bâti, il est intéressant de vivre l'expérience de déplacement de ces usagers dans le cadre d'une marche exploratoire par exemple : ce qui est bon pour une poussette est bon pour une marchette.

Des humains différents – Besoins différents

Nos rues sont pensées dans les souliers d'un adulte en bonne forme physique. Cependant, tous les piétons ne se déplacent pas à la même vitesse. La vitesse moyenne de déplacement est variable selon les usagers. L'aménagement des rues et des intersections est conçu pour des adultes en bonne condition physiques soit 1.2 m/seconde selon les normes du MTQ. À Montréal, nous notons que c'est généralement 1,1 m/sec. Dans les faits, la vitesse recommandée devrait être 0,8 ou 0.9m/sec.

Conditions pour que tous puissent participer à vivre la ville

Pour répondre aux précédents constats, nous devrions nous assurer lorsque nous aménageons l'espace public de prendre en considération :

- La protection pour des espaces publics sécuritaires
- Le confort pour des espaces publics conviviaux
- Le plaisir pour des espaces publics habités et animés

La structure de l'environnement urbain influence le comportement des humains.

Des solutions pour aménager la ville par et pour tous : l'urbanisme participatif

L'urbanisme participatif est un processus qui se déploie en six phases.

- 1- DÉMARRER: Établir le partenariat avec les acteurs locaux et définir le plan d'action
- 2- COMPRENDRE: Réaliser un portrait-diagnostic de l'utilisation de l'espace et des déplacements actifs
- 3- EXPLORER : Identifier les possibilités d'aménagement répondant aux besoins et aux enjeux
- 4- DÉCIDER: Valider, auprès des différents acteurs, les solutions développées et les enrichir
- 5- AGIR: Implanter des aménagements
- 6- ÉVALUER: Évaluer l'avancement et les impacts des aménagements

L'objectif de ce processus est de miser sur la rencontre des savoirs citoyens et professionnels.

Il est utilisé tant par des municipalités, des organisations locales ou des promoteurs principalement pour des projets d'aménagement d'espaces publics tel que des parcs, rues, etc.

Il existe différents types de savoir citoyens soient :

○ LE SAVOIR D'USAGE

En tant qu'utilisateur de l'espace public, le citoyen apporte son expérience du territoire, sa connaissance des problèmes et ses observations quant aux améliorations envisageables. Il contribue ainsi à la légitimité de l'ensemble du processus.

○ LE SAVOIR TECHNIQUE

Certains citoyens dotés de compétences techniques peuvent jouer un rôle important en s'impliquant dans un projet. En apportant leurs connaissances, ils viennent équilibrer les arguments des spécialistes. Au fil de leurs implications, les citoyens sont également susceptibles de développer une expertise collective. Certains deviennent, par exemple, des experts en matière de circulation, d'autres en aménagement urbain.

○ LE SAVOIR MILITANT

Ce type de savoir fait référence aux habiletés politiques que possèdent les individus, les comités ou les organismes impliqués. Ces intervenants excellent à prendre la parole pour communiquer leurs idées et mobiliser leurs concitoyens. Leur capacité d'interpeller les décideurs en font des leviers de changement importants

Deuxième présentation :

Le 3^e lieu : les bibliothèques publiques - Des espaces propices au rapprochement intergénérationnel

Les bibliothèques publiques du Québec sont à l'écoute des réalités des communautés qu'elles desservent et sont devenues des lieux très fréquentés. Elles sont accueillantes, calmes, rassurantes, et reçoivent une clientèle diversifiée.

Avec la bibliothèque 3^e lieu, se profile une nouvelle génération de bibliothèques où citoyens, étudiants et aînés pourront travailler, créer, collaborer et organiser des activités d'échange de connaissances au sein d'espaces flexibles, invitants et agréables.

Dans l'air du temps et au cœur du fonctionnement des bibliothèques les plus innovantes, comme en témoigne le documentaire « Le 3^e lieu : les bibliothèques publiques », Martine Forand nous présente des témoignages, des activités et des espaces au sein de nos bibliothèques bien vivants. Ceux-ci méritent d'être plus largement connues et pratiquées dans l'ensemble de nos bibliothèques.

Ce documentaire trace le portrait du rôle social des bibliothèques publiques au Québec et ailleurs dans le monde.

Pour visionner le documentaire :

<http://ici.radio-canada.ca/tele/1001-VIES/2015/episodes/362771/bibliotheques-publiques>

Troisième présentation :

Repenser le « vivre ensemble »

Voisins solidaires : une démarche collective pour développer la cordialité, l'entraide et le sens de la communauté dans les voisinages.

Jessica Veillet, chargée de projet Voisins solidaires au Réseau québécois des Villes et Villages en santé (RQVVS) et co-proprétaire-résidente à Cohabitat Québec, s'intéresse aux solutions locales des enjeux sociétaux actuels. Le bon voisinage lui apparaît une avenue prometteuse pour favoriser le bien-être des citoyens, pour influencer positivement l'inclusion sociale de même que le sentiment d'appartenance au milieu de vie. Elle a témoigné de l'importance de repenser le « vivre ensemble » pour un Québec plus solidaire et intergénérationnel.

Le bon voisinage est avant tout un espace naturel pour cultiver :

- Son réseau de soutien spontané et informel,
- Le sentiment d'être en sécurité,
- Le plaisir de socialiser entre générations.

Facteurs d'influences pour susciter des interactions dans le voisinage :

- Favoriser les occasions de rencontres
- Promouvoir une vision positive du voisinage, inviter à l'action
- Miser sur les lieux naturels de rassemblement

- Prendre des décisions politiques favorables

Synthèse des présentations « Perspectives : occuper les lieux dans une approche intergénérationnelle » :

À l'ère de la technologie, de la ville intelligente et numérique, ce panel a ramené la discussion à l'échelle humaine. L'utilisateur est un humain qui a besoin d'interaction sociale.

Les projets présentés ont posé la question suivante : « comment expérimente-t-on des projets intergénérationnels ? » et ont apporté certains constats tels que :

- L'importance d'ouvrir l'espace aux citoyens pour collecter leurs témoignages et les jumeler aux données et à l'observation.
- L'importance de l'ouverture à l'autre pour comprendre les besoins de chacun
- L'importance de briser les silos et apprendre à travailler ensemble
- L'influence des espaces physiques sur les comportements humains : un lieu influence le comportement d'une personne, mais le comportement d'une personne influence l'utilisation du même lieu
- L'importance de se réappropriier l'espace public, les bibliothèques et son voisinage.

« La ville appartient aux gens qui l'habitent » : les projets lauréats présentés au cours de la journée ont montré que l'appropriation de l'intergénérationnel au sein de notre société évolue et que « l'apprentissage du vivre ensemble » est sur la bonne voie.